

CAFÉS MÉDIAS

Association Thucydide

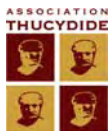
***1989-2009 : 20 ans après Timisoara,
nos médias sont-ils plus vigilants ?***



AVEC

Radu PORTOCALA
Écrivain et journaliste roumain

Mardi 15 décembre 2009



THUCYDIDE

Née en juin 1997, l'association Thucydide s'est donnée pour objectif d'apporter des clés de compréhension et de décryptage de l'actualité et des faits de société à tout public.



LES CAFÉS MÉDIAS

Parce que les médias d'information (radio, presse écrite, télévision, Internet) bercent notre quotidien et nous aident à nous forger une opinion, parce que ces mêmes médias, ainsi que les journalistes, sont de plus en plus décriés pour le rôle ambigu qu'ils entretiennent avec les pouvoirs économique et politique, l'Association Thucydide vous propose de débattre avec ceux-là mêmes qui "font" l'information.

Organisateurs :

- **Eddy Fougier**, Politologue, chargé d'enseignement à l'*Institut supérieur de formation au journalisme* (ISFJ) et chercheur associé à l'*Institut français des relations internationales* (Ifri).
- **Jean-Jacques Cros**, journaliste politique, grand reporter et présentateur du 19/20 régional de *France 3*.
- **Patrice Sawicki** : historien, spécialiste d'Internet, chargé de mission à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Institut de France).

Partenaire :



www.isfj-international.com

SOMMAIRE DU LIVRET

Présentation générale	p. 2
Présentation de l'intervenant	p. 3
Décembre 1989, Roumanie	p. 4
1990-1991, guerre du Golfe	p. 6
Décembre 1992 : Somalie	p. 8
Conseils de lecture	p. 10
Films de fiction	p. 11
Analyse	p. 12

Le temps des médias



www.histoiredesmedias.com

Citation

Un journaliste digne de ce nom... « *ne touche pas d'argent dans un service public ou une entreprise privée où sa qualité de journaliste, ses influences, ses relations seraient susceptibles d'être exploitées* ». Charte des devoirs professionnels des journalistes français (1918)

PRÉSENTATION DE L'INTERVENANT



Radu PORTOCALA. Écrivain et journaliste né en 1951 en Roumanie, exilé en 1977. Depuis 1982, Radu Portocala habite en France.

- 1986-1988 : Journaliste dans la rédaction roumaine de *RFI*.
- 1986-1992 : Collaborateur de l'hebdomadaire *Le Point*.
- 1988-1989 : Correspondant pour la France, la Belgique et la Suisse du service roumain de la radio *Voice of America*.
- 1988-1989 : Réalisateur d'une émission hebdomadaire consacrée à l'actualité roumaine sur *Radio Solidarnosc* (Paris).
- **1989-1990 : Collaborateur pour l'actualité roumaine de la chaîne de télévision Antenne 2.**
- 1989-1998 : Collaborateur permanent de la revue *Lupta*, publication en langue roumaine paraissant à Paris.
- 1990-1992 : Collaborateur de la revue d'études politiques *Est & Ouest*.
- 1990-1994 : Correspondant de l'hebdomadaire indépendant roumain *Cuvîntul*.
- Depuis 1992 : Chargé de cours à l'*Institut de formation de la Banque de France*.
- 1994-1996 : Rédacteur-traducteur à *Courrier International*.
- Depuis 1997 : Correspondant en France du service roumain de la *BBC*.
- 1999–2001 : Éditeur de *Revers*, bulletin d'information pour les Roumains vivant en Occident.

Bibliographie sélective

- *La politique étrangère de la Roumanie de 1945 à nos jours* (mémoire), Institut d'étude des relations internationales, Paris, 1986
- *Autopsie du coup d'État roumain*, Calmann-Lévy, 1990.



L'exécution des Ceausescu : la vérité sur une révolution en trompe-l'œil, Larousse, 2009.

Le 25 décembre 1989, les télévisions du monde entier diffusent les images au procès et de l'exécution de Nicolae et Elena Ceausescu, qui depuis plus de trente ans règnent sans partage sur la Roumanie. Après la stupéfaction et la joie de voir disparaître l'un des derniers dictateurs communistes, bien des questions surgissent sur le soulèvement populaire aussi soudain que mystérieux qui est venu à bout d'un régime pourtant réputé pour sa férocité et sa violence. Trucage médiatique, manipulation politique, coup monté depuis l'intérieur même du Parti, intervention de services secrets étrangers ? Vingt ans plus tard, Radu Portocala, écrivain et journaliste roumain qui a fui le régime en 1977, rouvre le dossier et démonte les rouages de cette révolution en trompe-l'œil.

DÉCEMBRE 1989 - ROUMANIE - CHUTE DE LA DICTATURE



Avec l'actualité mouvementée de la fin de l'année 1989 et la possibilité de retransmettre les événements en direct, naît le concept d'« Histoire en direct », l'Histoire qui se déroule en direct sous les yeux des journalistes et des spectateurs. Résultat : dérapages, manipulations, clichés imbéciles font la Une des journaux et l'ouverture des JT... L'information devient spectacle.

Les vautours de Timisoara

Extraits d'un article publié le 1er octobre 2000 par Serge Halimi sur le site de l'observatoire des médias Acrimed.org (www.acrimed.org/article1.html)

C'était il y a un peu plus de dix ans, quelques jours avant Noël. En Roumanie, une dictature s'écroulait devant les caméras. On parla beaucoup de sang. TF1 expliqua : "*Ceausescu, atteint de leucémie, aurait eu besoin de changer son sang tous les mois. Des jeunes gens vidés de leur sang auraient été découverts dans la forêt des Carpates. Ceausescu vampire ? Comment y croire ? La rumeur avait annoncé des charniers. On les a trouvés à Timisoara. Et ce ne sont pas les derniers*¹." L'Événement du jeudi titra : "Dracula était communiste." (28/12/1989).

On parla de "génocide", de "charniers", de "massacres", de "femmes enceintes éventrées", de "tortures", de "corps brûlés dans un crématorium". On évoqua ces "chauffeurs de camions qui transportaient des mètres cubes de corps, qui étaient abattus d'une balle dans la nuque par la police secrète pour éliminer tout témoin"². On parla de 70 000 morts en quelques jours. Sur TF1, Gérard Carreyrou lança un appel à la formation de brigades internationales prêtes à "*Mourir à Bucarest*". Il ne dit pas s'il aurait été volontaire. Mais on devina que non.

On parla de Timisoara. Timisoara, 350.000 habitants. Ville martyre. Le 23 décembre 1989, on chiffrait à plus de 10.000 morts le nombre des victimes de la Securitate, la police du régime. Selon l'envoyé spécial d'El Pais, "*A Timisoara, l'armée a découvert des chambres de torture où, systématiquement, on défigurait à l'acide les visages des dissidents et des leaders ouvriers pour éviter que leurs cadavres ne soient identifiés*". On découvrit un charnier gigantesque. D'ailleurs, à titre d'exemple, mais seulement à titre d'exemple, on exposa devant les caméras dix-neuf corps, côte à côte, plus ou moins décomposés. Dont celui d'un bébé posé sur le cadavre d'une femme, qu'on imaginait être sa maman. Tous extraits d'une fosse commune. Le 22 décembre, les agences hongroise, est-allemande et yougoslave, qui seront reprise par l'AFP à 18h 54, parlaient de 4.632 cadavres de victimes des émeutes des 17 et 19 décembre, "*soit par balles soit par baïonnette*" (Tanjung), de 7.614 manifestants fusillés par la Securitate. Un chapeau du Monde annonçait 4.000 à 5.000 morts.

Sur la Cinq, Guillaume Durand donna le chiffre de 4.630 corps comme un "*bilan tristement officiel*". Sur France Inter, le correspondant de la station annonça à son tour comme une certitude avérée la découverte

DÉCEMBRE 1989 - ROUMANIE - CHUTE DE LA DICTATURE

de 4.630 cadavres à Timisoara. Derrière lui, en plateau, le commentateur reprit : "4.630 cadavres, vous avez bien entendu, dans une seule fosse commune !" A quatre reprises au cours de ce journal, le chiffre de 4.630 cadavres fut cité sans que nulle source ne fût jamais indiquée. Dans *Libération* (23/12/1989), un titre sur deux pages fit état des 4.630 cadavres ; il était accompagné d'un éditorial de Serge July titré "Boucherie". On lisait : "Timisoara libéré découvre un charnier. Des milliers de corps nus tout juste exhumés, terreux et mutilés, prix insupportable de son insurrection". Le rédacteur en chef, Dominique Pouchin, expliqua : "Tout nous laissait penser, y compris les images qui arrivaient, que l'info était vraie" (*Libé*, 4/4/90). *Le Monde* félicita *La Cinq* d'avoir "révélé l'horrible charnier des victimes des manifestations du dimanche précédent"³.

Le bilan officiel des victimes pour toute la Roumanie est de 689 morts, pas 70.000. A Timisoara, il y aurait eu entre 90 et 147 victimes, pas 12.000. Et, comme le remarqua Jean-Claude Guillebaud, "90 morts dans une ville de province, c'est beaucoup". La maman présumée avait succombé à une cirrhose du foie le 8 novembre 1989. La petite fille, qui n'était pas sa fille, avait péri de la mort subite du nourrisson⁴. On avait déterré leurs corps de la fosse commune.

Notes

1- Cité par Jean-Claude Guillebaud, "Roumanie : qui a menti ?", *Le Nouvel Observateur*, 5/4/1990 / 2 - Cité par Ignacio Ramonet, "Télévision nécrophile", *Le Monde diplomatique*, mars 1990. / 3 - *Le Monde*, 24/12/1989. / 4 - *Libération*, 4/4/1990.

Articles :

Révolution roumaine de 1989. Site *Wikipedia*.

http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_roumaine_de_1989

À propos des médias et de la « Révolution roumaine » de 1989
- *Le Plan B* - www.leplanb.org/A-propos-des-medias-et-de-la.html

Mes souvenirs de 1989 (Timisoara). Témoignage de Andreas, sur le site *Projet Babel*. Un témoignage intéressant sur le déroulement des événements de novembre au 26 décembre 1989, avec notamment plusieurs rappels sur la naissance de la rumeur du faux charnier de Timisoara. - <http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=11769>

Le site de Laetitia Cappuyns sur lequel elle narre, sources à l'appui, les dérives médiatiques en France et en Belgique en décembre 1989. - <http://cappuyns-laetitia.heaj.be/travaux/conception/site2/mensonge.html>

Chronologies de la révolution roumaine :

www.teleologie.org/OT/textes/txtnote13.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_roumaine_de_1989



Photos extraites de vidéos filmées en 1989 et diffusées telles quelles en flots continus à la télévision.

Page précédente :
Dernier discours de N. Ceaucescu / Photo du faux charnier de Timisoara / Combats de rue / La révolution à la télévision roumaine.

Ci-dessus : procès puis exécution des époux Ceaucescu.

AOÛT 1990 – FÉVRIER 1991 - IRAK - GUERRE DU GOLFE



C'est un peu la guerre des étoiles avant l'heure *



C'est superbe ! **



Regardez ce déploiement de force fantastique ! **



* Henri Sannier, JT d'Antenne 2, 20h, 20 janvier 1991.

** Propos tenus par des journalistes de télévision durant les premiers bombardements nocturnes sur l'Irak.

La guerre du Golfe, réunissant une coalition de 29 nations contre l'Irak afin de libérer l'émirat du Koweït envahi le 2 août 1990 par les troupes de Saddam Hussein, a été la première guerre de l'histoire vécue « en direct » sur toutes les télévisions de par le monde. Sans distanciation par rapport aux faits relatés, les journalistes, influencés par leur manque de culture sur le monde arabo-musulman et les pressions de leurs rédactions, ont offert au public un délire journalistique jusqu'alors inconnu... Les erreurs de décembre 1989 en Roumanie n'avaient pas servi de leçon ...

Extraits d'ouvrages sur la guerre du Golfe et les médias publiés au début des années 1990

Le média électronique a complètement révolutionné nos notions du temps et de l'espace. La radio, puis la télévision, et aujourd'hui le satellite et l'informatique ont réalisé le miracle d'abolir la distance.(...) Dès à présent, l'image se substitue progressivement à l'écrit pour faire circuler l'information à travers le monde.(...) L'image, quoi de plus séduisant ? Elle se donne totalement, dans l'instant, à un public devenu blasé, pressé, qui n'a ni le temps, ni l'envie, ni parfois la capacité de s'attarder, d'examiner, encore moins d'analyser le message reçu. L'image, c'est la facilité : elle encourage la paresse, la passivité. Elle fait d'abord résonner l'hémisphère gauche du cerveau, en appelant plus à l'émotion qu'à la raison.(...)

Alain WOODROW, *Information-Manipulation*, éditions le Félin oct. 1990, pp. 21-22

Les premiers jours, c'était l'euphorie. La télévision avait découvert la guerre technologique, aseptisée, presque bénéfique: le mot clé était "chirurgical". Ce n'était qu'un gigantesque jeu électronique. A tel point, ironisait le *New York Times*, que les téléspectateurs pouvaient s'imaginer qu'ils suivaient une importante manifestation sportive.

Alain WODROOW, *Information-Manipulation*, éditions le Félin oct. 1990, p. 114.

La guerre du Golfe a fait apparaître ce trait que même dans les pays libres, l'information pouvait être à la fois victime d'interdits et sujette elle-même à une mise en cause.

Marc FERRO, *L'information en uniforme*, Ramsay, juin 1991, p. 8.

AOÛT 1990 – FÉVRIER 1991 - IRAK - GUERRE DU GOLFE

Les communiqués de victoire annoncés par l'état-major américain sont repris, amplifiés, commentés. Dans l'effervescence ambiante, les chiffres les plus fantaisistes circulent. 18.000 tonnes de bombes déversées sur Bagdad, au lieu de 1.800, toutes les télés et radios l'ont dit. Mais alors que New York reprend le train-train quotidien de l'information, sitôt passé le premier coup de chauffe, Paris, pris dans l'euphorie des premières heures, continue à diffuser des journaux à rallonge. Le début des opérations aériennes (17/1) n'a pas contribué (...) à la crédibilité des médias. Ceux-ci, dès le lendemain, célébraient une victoire écrasante des coalisés, faisant écho à des déclarations prématurées annonçant que la défense irakienne avait été submergée, que le bombardement avait détruit tous les objectifs désignés. Bref, la guerre avait été gagnée en 24 heures.(...) Le public attend du journaliste, exempt de cet épreuve, un jugement plus serein. S'il est dupe, lui aussi, de l'enthousiasme des premières heures, qu'il soit au moins le premier à réagir contre les illusions, au nom de sa vocation de démystificateur.

Olivier TOSCER, "Audiovisuel : l'offensive de l'information en continu", in *Médiaspouvoirs*, "Les médias dans la guerre", n° 23, 3^e trimestre 1991, pp. 164- 165

L'esthétisation. Autre modalité de l'appel au pouvoir fascinant des images violentes. Le bombardement de Bagdad des premières nuits, avec ses balles traçantes dans une luminosité verdâtre, était comparé à un feu d'artifice, par les commentateurs de *CNN*. Un journaliste de *FR3* par exemple tint les propos suivants : "*Bagdad illuminée par les serpents que forment les balles traçantes*". De même les journalistes n'ont cessé de faire part de leur émerveillement face à l'affrontement nocturne et en direct entre missiles Scud et Patriot, ou encore face aux images prises par les avions alliés, les comparant à celles que l'on peut voir dans les cockpits de Formule 1. Les journalistes eux-mêmes furent fascinés par ces images. Les présentateurs de l'émission spéciale de *TF1* au premier jour de l'offensive (le 18 janvier 1991) en témoignent. Michelle Cotta affirme : "*Les photos aériennes de bombardement au laser diffusées par l'armée américaine sont extraordinaires*". "*Ce sont effectivement des images tout à fait étonnantes*" rajoute Gérard Carreyrou. "*Dans quelques instants, d'autres images tout à fait étonnantes*".

Arnaud MERCIER, Médias et violence durant la guerre du Golfe, in *Cultures & Conflits* n°9-10 (1993), pp.377-388

Il est singulier qu'une partie des professionnels des médias en Occident aient paru découvrir, à l'occasion de la Guerre du Golfe, qu'ils sont, en temps de guerre, manipulés, comme si la propagande était seulement destinée à l'adversaire.

Gérard CHALIAND, *La persuasion de masse*, Robert Laffont, 1992, p. 21

Quelle que soit l'issue de ce combat, le grand vainqueur en sera la Technologie ***



*** Michel Chevallet, spécialiste de la rubrique scientifique à *TF1*, JT 20h du 21 janvier 1991. Cité in Arnaud Mercier, Médias et violence durant la guerre du Golfe, *Cultures & Conflits* n° 9-10 (1993), pp.377-388

DÉCEMBRE 1992 - SOMALIE - *RESTORE HOPE*

Après deux ans de guerre civile en Somalie et la diffusion sur les télévisions du monde entier de la famine touchant les populations civiles, l'ONU autorisait les troupes de plusieurs nations à intervenir afin d'arrêter la guerre. Les ONG allaient enfin pouvoir distribuer équitablement de la nourriture aux civils affamés. Mais l'opération « Restore Hope » devait devenir un véritable show médiatique et se terminer lamentablement un an après par un retrait précipité des troupes étrangères. Dans la nuit du 8 au 9 décembre 1992, lorsque les troupes onusiennes débarquèrent sur les côtes somaliennes, des centaines de journalistes les attendaient sur les plages. Le débarquement se déroula en direct, à l'heure du JT américain. Mais, à la différence des conflits médiatisés des années précédentes, la plupart des médias en France furent assez critiques sur ce spectacle médiatique d'une rare indécence.

« L'espoir » et après ?

DANS le Golfe, il y aura bientôt deux ans, les états-majors de la coalition anti-irakienne avaient inventé la guerre en trompe-l'œil, subtilisant l'essentiel du scénario et de l'action à l'impatience frustrée des reporters. Sur les plages somaliennes, mercredi 9 décembre, le spectacle a pris sa revanche, dès le lever de rideau.

Eblouis par les projecteurs des cameramen qui les attendaient, les premiers marines débarqués avant l'aube à Mogadiscio ont joué, à leur corps défendant, le premier acte d'une « guerre en direct », à l'heure, outre-Atlantique, de la plus forte audience télévisée. Juste retour des choses, dira-t-on, puisque l'opération « Rendre l'espoir » s'explique largement par la charge d'émotion accumulée chaque soir, depuis des mois, sur le petit écran.

GOLFE, Somalie : les deux interventions ont en commun d'être placées sous la bannière des Nations unies, et sous commandement américain. Leur similitude s'arrête là. En Somalie, les Etats-Unis font dans l'inédit. Pour la première fois dans leur histoire, leurs soldats ne foulent une terre étrangère – sans y avoir été conviés – ni pour soutenir ou défendre un régime idéologiquement ami, ni pour préserver un intérêt stratégique de l'Amérique, ni pour sauver les vies de ses citoyens.

Mais pour « faire le bien », en conjurant la mort programmée de centaines de milliers d'adultes et d'enfants, jugée intolérable aux promoteurs d'un « nouvel ordre mondial », ailleurs pourtant ouvertement bafoué. La guerre du Golfe avait rendu à l'Amérique sa confiance en sa puissance militaire ; l'opération d'ingérence humanitaire en Somalie peut lui redonner une part de son crédit moral. D'où son côté croisade de charité, à l'approche de Noël, dans un pays resté au fond de lui-même largement idéaliste.

Le Monde, 10/12/92. Extrait de l'éditorial

DÉCEMBRE 1992 - SOMALIE - RESTORE HOPE

Lorsque le charity-show devient un reality-show...

L'opération militaire en Somalie vient à peine de commencer, et voilà qu'on dénonce déjà sa « surmédiation ». Mais qui est responsable de cette couverture télévisée grotesque ? Les médias, les militaires, ou tout simplement notre société ?



KOUCHNER EN FAIT TROP...

SE VAIS LUI MARCHER SUR LA TÊTE, VOUS LA GARDEREZ POUR LE BÉTISIER..



Titre haut de page :

« Lorsque le charity-show devient... » : *Le Quotidien de Paris*, 10/12/92, p.3.

Colonne de gauche, de haut en bas :

1 - Photo GI. *Le Quotidien de Paris*, 10/12/92, p. 3.

2 - Photo GI *Libération*, 10/12/92, photo de Une.

3 - Dessin « Kouchner en fait trop ». Dessin de Berth. (*Le Canard*, *Charlie Hebdo* ou *La Grosse Bertha*, semaines du 8 ou du 14 décembre 1992).

4 - Photo GI. *Le Parisien*, 10/12/92, -p. 3

Colonne de droite, de haut en bas :

1 - Dessin de Cabu, *Le Canard Enchaîné*, 10/12/92.

2 - Dessin de Ranson, *Le Parisien*, 10/12/92.

3 - Photo écran de télé « Attaquez, vous êtes filmés », *France Soir*, 10/12/92, page de Une.

4 - Titre « L'audimat règne à Mogadiscio », *Libération*, 10/12/92, page de Une.

L'AUDIMAT REGNE A MOGADISCIO

L'objectif humanitaire de l'opération mandatée par l'ONU a été éclipsé par la mise en scène caricaturale de l'arrivée, dans la nuit de mardi à mercredi, des premiers marines dans la capitale somalienne, où ils ne se sont vu opposer aucune résistance. Dans les semaines à venir, les troupes, rejointes hier par un petit contingent de Français, doivent se déployer en province afin de permettre l'acheminement des vivres et médicaments vers les populations civiles. Lire page 2.



CONSEILS DE LECTURES

Sur les médias et la guerre du Golfe.

- › Dominique Wolton, *War Game : L'information et la guerre*, Éditions Flammarion, Paris 1991
- › Alain Woodrow, *Information-Manipulation*, Éditions du félin, Paris, deuxième édition juillet 1991
- › Marc Ferro, *L'information en uniforme. Propagande, désinformation, censure et manipulation*, Éditions Ramsay, Collection "Documents et essais", Paris 1991.

Médias, guerres psychologiques et propagande.

- › Sous la direction de Gérard Chaliand, *La persuasion de masse. Guerre psychologique, guerre médiatique*, Editions Robert Laffont, Paris 1992.
- › Actes du colloque de Valence 1991 (du 5 au 7 Avril), *Guerres et télévisions*, publié par le Centre de Recherche et d'Action culturelle, Collection "25 images / seconde".
- › Serge Tchakhotine, *Le viol des foules par la propagande politique*, Gallimard, 1992.
- › Hervé Coutau-Bégarie, *Les médias et la guerre*, Economica, 2005.
- › Eric Hazan, *LQR : La propagande du quotidien*, Liber, 2006.
- › Serge Halimi, Dominique Vidal, Henri Maler, *L'opinion, ça se travaille... : Les médias & les "guerres justes"*, Agone (5^e éd. revue et augmentée), 2006. « Traitement exemplaire » et « On a tiré toutes les leçons de nos erreurs passées » constituent les formules sous lesquelles les médias travestissent leur travail en temps de guerre. D'un conflit à l'autre, le parallélisme des expressions laisse en effet songeur : « On a tiré toutes les leçons de la guerre du Golfe, où on n'avait pas assez conceptualisé l'image », estima ainsi Etienne Mougeotte. Le vice-président de TF1 oubliait seulement que ces « leçons » avaient déjà été tirées au moment de la guerre du Kosovo... puis de celle d'Afghanistan. Exemples à l'appui, ce livre rappelle comment les médias ont broyé l'information du public tout au long des quinze dernières années - et continuent de le faire. Ce qu'il décrit, loin de constituer une collection d'exceptions, est devenu la règle ; pas un dérapage, la norme.

FILMS DE FICTION

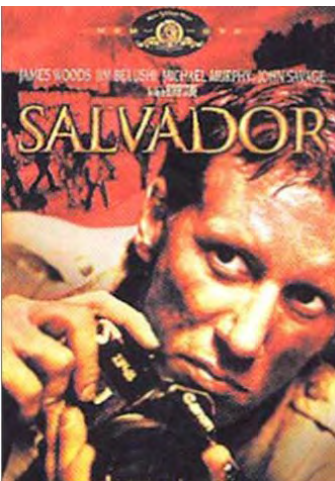


Des Hommes d'influence

Un film de Barry Levinson

Avec Dustin Hoffman, Robert De Niro, Anne Heche
1998

Pour sauver le candidat à la présidence des États-Unis éclaboussé par un scandale de mœurs quelques jours avant l'élection présidentielle, ses conseillers décident, pour détourner l'attention des électeurs, d'inventer une guerre dans quelque coin obscur de la vieille Europe.

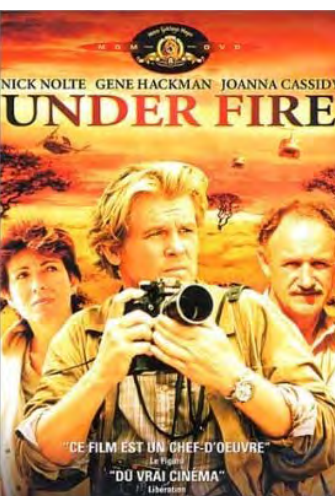


Salvador

Un film de Oliver Stone

Avec James Woods, James Belushi, Michael Murphy
1986

La vie de Richard Boyle, journaliste correspondant de guerre a mal tourné le jour où sa femme l'a quitté. Constamment à cours d'argent, il accepte un reportage au Salvador uniquement par intérêt. Mais sur place il est témoin de la répression cruelle organisée par le gouvernement. En compagnie de Dr Rock, un disc-jockey au chômage, de John Cassady, un jeune photographe brillant, et de Maria, une femme qu'il a aimée, il n'aura de cesse de dénoncer les atrocités commises contre la population...



Under Fire

Un film de Roger Spottiswoode

Avec Nick Nolte, Gene Hackman, Joanna Cassidy
1984

1979 au Nicaragua, le conflit qui oppose les rebelles au pouvoir dictatorial fait rage. Alors que le pays sombre de plus en plus dans le chaos. Russel, Claire et Alex, trois reporters, tentent de faire leur travail d'investigation. Mais face à la violence des massacres et aux atrocités quotidiennes les trois journalistes vont devoir renoncer à la neutralité de la presse et faire des choix cruciaux... qui changeront leur vie à jamais.

Sources : *Allo Ciné* (www.allocine.fr), *Première* (www.premiere.fr)

ANALYSE - POURQUOI LA RÉFÉRENCE À TIMISOARA ?

Diploweb.com

Comment les français voient-ils le monde ?

Les médias et les centres d'expertise français offrent-ils toujours une information de qualité sur les questions internationales ?

Pourquoi cette référence à Timisoara ? Parce que cette manipulation marque une rupture majeure dans la confiance accordée aux médias par le public français. Celui-ci prend alors conscience de la perméabilité des journalistes à la désinformation étrangère. Neuf ans après, aucun médium ne retrouve sa légitimité antérieure aux yeux des Français, au vu du "baromètre SOFRES - Télérama - La Croix" ("*La Croix*", 19 janvier 1999.). Pour les personnes interrogées, la crédibilité de la télévision chute de 1989 à 1998 de 65% à 50%. Soit une dégradation de 15 %. La radio limite les dégâts, de 63% à 57%. Enfin, la presse écrite n'arrive même plus à accrocher la moyenne, puisqu'elle passe de 55% à 49%. **Autrement dit, les lecteurs ne croient pas en un mot sur deux imprimés dans le journal de leur choix. Comment les médias français ont-ils scié la branche sur laquelle ils s'asseyaient ?**

Pour avoir connu les coulisses d'un journal télévisé français durant la "révolution" roumaine, Radu Portocala apporte un témoignage précieux.

" Noyée depuis le 21 décembre 1989 sous un flot continu d'images de la télévision roumaine de Bucarest (Acheminées par relais terrestre de la capitale roumaine jusqu'en Yougoslavie, elles étaient envoyées depuis Zagreb sur le satellite. Qui a décidé et financé cette opération ? A quelles fins ?) auxquelles la rédaction ne comprenait rien, "Antenne 2" m'a demandé de venir les visionner. Les images du "charnier" de Timisoara ont été mises à disposition vers 19 h 40, soit seulement vingt minutes avant l'ouverture du journal. En les analysant, un fait m'a tout de suite fait penser à une anomalie. Du bas de l'abdomen jusqu'au sternum, des cadavres présentaient une coupe grossièrement recousue avec de la ficelle. Comme cela se pratique pour une autopsie. Un médecin légiste à qui j'ai décrit la scène par téléphone m'a immédiatement confirmé qu'il s'agissait de cadavres autopsiés. Comme on parlait à ce moment de 12.000 cadavres, il semblait impossible que les deux médecins légistes de Timisoara aient pratiqué autant d'autopsies en 48 heures. D'ailleurs, pourquoi autopsier des personnes qui auraient été fusillées ? Cela n'avait aucun sens. Un deuxième lot d'images, mettant en scène des cadavres en décomposition avancée depuis plusieurs mois, renforçait mes doutes quant à la véracité de ces images. Le rédacteur en chef à qui j'en faisais part répondit : "je comprends votre raisonnement, mais si je ne passe pas ces images, les autres chaînes vont le faire et je vais me faire taper sur les doigts". Or, il faut noter qu'au pays de la concurrence reine, les États-Unis, les télévisions n'ont pas diffusé ces images horribles. D'abord, parce qu'elles ne cherchent pas à faire de l'audience de cette manière. Ensuite, parce que les Américains n'avaient aucune certitude quant à la véracité de ces images. Leurs réflexes déontologiques et professionnels leur ont donc évité de tomber à pieds joints dans une manipulation avérée".

Pierre Verluise, janvier 2001

<http://www.diploweb.com/france/14.htm>